



HAL
open science

DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO

Gabriel Sangli, Bakary Ouattara, Mahamady Ouedraogo, Komi Ameko
Azianu

► **To cite this version:**

Gabriel Sangli, Bakary Ouattara, Mahamady Ouedraogo, Komi Ameko Azianu. DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO. *Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou*, 2022, 2 (11), pp.45-62. hal-04179922

HAL Id: hal-04179922

<https://hal.science/hal-04179922>

Submitted on 10 Aug 2023

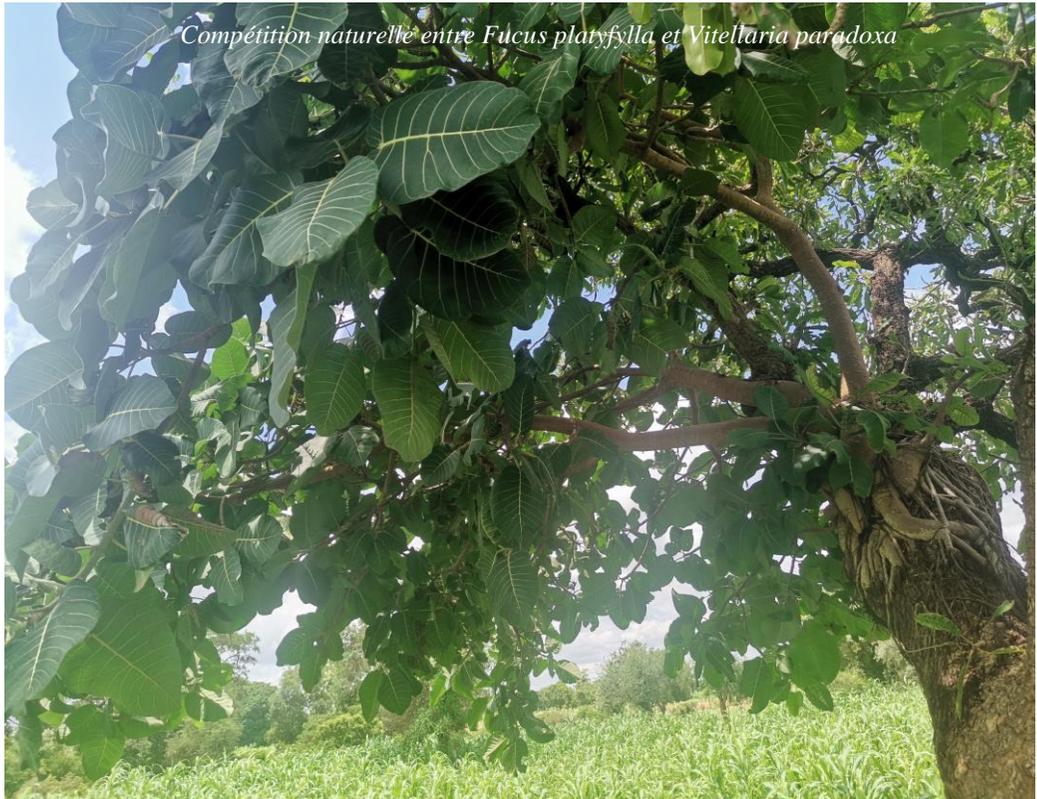
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Joseph KI-ZERBO

École Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Communication

Laboratoire d'Études et de recherches sur les Milieux et les Territoires
(LERMIT)



Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou
Numéro 11 – Octobre 2022
Volume 2
Numéro ISSN édition numérique : 2424-7375

L Û N G A



Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou

R-G-O est une revue scientifique annuelle. Éditée et diffusée par le Laboratoire d'Études et de recherches sur les Milieux et les Territoires (LERMIT), elle est dotée d'un comité scientifique. Les numéros sont publiés soit en version papier, soit en ligne, soit enfin les deux à la fois.

Les opinions émises dans les articles n'engagent que leurs auteurs. La revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont confiés et se réserve le droit d'y opérer des modifications, pour des raisons éditoriales.

Université Joseph KI-ZERBO

**École doctorale Lettres, Sciences
Humaines et Communication**

**Laboratoire d'Études et de
Recherches sur les Milieux et les
Territoires (LERMIT)**



Burkina Faso

Unité - Progrès - Justice

Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou (RGO (LUNGA)

Directeur de publication : YAMEOGO Lassane

Rédacteur en chef : OUEDRAOGO Lucien

Comité scientifique

- BIKPO Céline, Professeur Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
- DAMBO Lawali, Maître de Conférences, Université Abdou Moumouni, Niger
- BOUREIMA Amadou, Professeur, Université Abdou Moumouni, Niger
- TOURE Mamoutou, Professeur, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
- KASSI Irène épouse DJODJO, Maître de Conférences, Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
- SY Boubou Aldiouma, Professeur, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal
- MBOW Cheickh, Professeur, Université Cheick Anta Diop, Sénégal
- TENTE Brice Hugues Agossou, Professeur, Université d'Abomey Calavi, Bénin
- OGOUWALE Euloge, Professeur, Université d'Abomey Calavi, Bénin
- YABI Ibouraima Fidèle, Professeur Université d'Abomey Calavi, Cotonou, Bénin
- GNELE José Edgar, Professeur, Université de Parakou, Bénin
- KOLA Edinam, Professeur, Université de Lomé, Togo
- BOUKPESSI Tchaa, Professeur, Université de Lomé, Togo
- KADOUZA Padabo, Professeur, Université de Kara, Togo
- NDOUTORLENGAR Médard, Maître de Conférences, Université de Sarh, Tchad
- SOUMARE Mamy, Maître de Conférences, Université de Bamako, Mali
- DIPAMA Jean-Marie, Professeur, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou Burkina Faso
- SOME Yelezoumin Corentin, Professeur, Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso
- NIKIEMA-MEUNIER Aude, Maître Maître de recherche, Centre National de la

- Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Ouagadougou, Burkina Faso
- YANOOGO P. Isidore, Maître de conférences, Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso
- KABORE Oumar, Maître de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Ouagadougou, Burkina Faso
- OUEDRAOGO Lucien, Maître de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Ouagadougou, Burkina Faso
- YAMEOGO Lassane, Professeur, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso
- OUEDRAOGO Blaise, Maître de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Ouagadougou, Burkina Faso
- DANSERO Egidio, Professeur, Università degli Studi di Torino, Italie
- COURTIN Fabrice, Directeur de recherche, Institut de recherche pour le développement (IRD), France
- MAGRIN Geraud, Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France
- OREKAN O. A. Vincent, Professeur, Université d'Abomey Calavi, Cotonou, Bénin
- NGUIMALET Rufin Cyriaque, Université de Bangui, Bangui, Centrafrique
- KIBORA Ludovic, Directeur de recherche, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Ouagadougou, Burkina Faso
- BAMBARA Evariste, Maître de Conférences à l'Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso
- BASSOLE Clotaire, Maître de Conférences à l'Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso

Comité de rédaction

- OUEDRAOGO Lucien, SIG et télédétection
- YAMEOGO Lassane, Géographie rurale
- SODORE Abdoul Azise, Géographie / Aménagement
- SANOU Korotimi, Aménagement du territoire
- ROUAMBA Jérémie, Géographie de la santé
- OUEDRAOGO Mahamady, Géographie de la santé /SIG
- KARAMBIRI Sheila Médina, Géographie rurale
- KARAMBIRI Bienvenue Lawankiléa Chantal Noumpoa, Environnement
- OUOBA Pounyala Awa, Géographie physique
- NIKIEMA D. Edwige, Géographie de la santé
- OUEDRAOGO Blaise, Géographie, SIG et télédétection
- KABORE Oumar, Environnement / SIG et télédétection
- SOMA Assonsi, Géographie urbaine
- VALEA Françoise, Environnement
- ZOUNGRANA B. Jean-Bosco, Environnement, SIG et télédétection
- GANSAONRE Raogo Noel, Gestion des ressources Naturelles

SOMMAIRE

1. OURA Kouadio Raphael : De la crise post-électorale à la cohésion sociale à Duékoué : quelles implications des parties prenantes ?.....	1
2. NDEY NGANDZO Hippolyte Pépin : Le manioc et l'igname du plateau de Nsah-Ngo en république du Congo : une distribution commerciale de la campagne vers la ville	21
3. SANGLI Gabriel, OUATTARA Bakary, OUEDRAOGO Mahamady, AZIANU Komi : Des pratiques agricoles aux activités minières : les prémisses d'une insécurité alimentaire dans les zones d'orpaillage au Burkina Faso.....	45
4. ADOU Aka Giscard : Analyse de la dynamique spatiale de deux enclaves (Gbeubly et V12) de la forêt classée du Haut-Sassandra (centre-ouest de la côte d'ivoire)	63
5. YARGA Hahadoubouga Paul, OUÉDRAOGO Lucien, KIEMA André et OUÉDRAOGO Souleymane : Vulnérabilité des ressources fourragères face à la dynamique d'occupation des terres de la zone pastorale de Sidéradougou	85
6. YAO-KOUASSI Quonan Christian : Récupération des déchets à Daloa (Côte d'Ivoire) : vers l'émergence d'une économie circulaire ?	111
7. MAHAMANE ABDOUL-KADER Moustapha, ZAKARYA IDI Mahamadou, DAMBO Lawali, MAMAN Issoufou, YAMBA Boubacar : Contraintes foncières et stratégie d'adaptation des exploitants des aménagements hydro-agricoles de la commune urbaine de Konni (Niger)	127
8. BAKARY Penatiligé Jonas : Développement des activités socioéconomiques autour des retenues d'eau dans la ville de Katiola (côte-d'ivoire).....	147
9. SANGARE Nouhoun et KOFFI Brou Émile : Les contingences de l'accès aux logements décentes locatifs à Bouaké et Korhogo dans un contexte post-crise.....	167
10. FAYE Cheikh Ahmed Tidiane, NIANG Souleymane, THIOR Mamadou : Les tannes du Haut-Saloum (Sud-ouest du Sénégal) : séquences géomorphologiques statique ou dynamique ?	189
11. SANOU Baba Ibrahim, SÉKA Gédéon Stéphane, ZAH Bi Tozan : Contribution des activités informelles à l'autonomisation des jeunes dans la ville de Bouaflé (Côte d'Ivoire)	209

DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO

SANGLI Gabriel^{1*}, OUATTARA Bakary¹, OUEDRAOGO Mahamady¹, AZIANU Komi Ameko¹

¹Institut Supérieur des Sciences de la Population, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso

*sanglig@hotmail.com,

RÉSUMÉ

Le Burkina Faso est un pays agricole dont le premier produit d'exportation était le coton. À partir de 2009, l'exportation de l'or a détrôné celui du coton ; cela constitue potentiellement une menace du secteur agricole par le développement de l'activité minière. Cette recherche vise à expliquer en quoi l'orpaillage constitue une menace pour la sécurité alimentaire, en analysant les perceptions de la population dans les zones d'extraction d'or. L'approche méthodologique s'appuie sur les recherches documentaires et les enquêtes qualitatives de terrain (entretiens et observations). Il ressort que l'orpaillage est perçu par les ruraux comme une solution palliative à leur instabilité économique. Cependant, la conséquence majeure demeure la diminution de la production agricole sujette à la dégradation, l'infertilité et la réduction des espaces cultivables. Cette tendance du recul de l'activité agricole sur l'activité minière conduit le monde rural vers une situation d'insécurité alimentaire.

Mots clés : Orpaillage, agriculture, insécurité alimentaire, Burkina Faso

ABSTRACT

FROM AGRICULTURAL PRACTICES TO MINING ACTIVITIES: THE BEGINNINGS OF FOOD INSECURITY IN THE GOLD MINING AREAS OF BURKINA FASO

Burkina Faso is an agricultural country whose first export was cotton. Since 2009, gold exports have replaced cotton exports, potentially threatening the agricultural sector through the development of mining activities. This research aims to explain how gold mining constitutes a threat to food security, by analyzing the perceptions of the population in gold mining areas. The methodological approach is based on documentary research and qualitative field surveys (interviews and observations). The results show that gold panning is perceived by the rural population as a palliative solution to their economic

instability. However, the major consequence remains the decrease in agricultural production subject to degradation, infertility and the reduction of cultivable areas. This trend of the retreat of agricultural activity from mining activity leads the rural world to a situation of food insecurity

Keywords: Gold panning, agriculture, food insecurity, Burkina Faso

INTRODUCTION

Pays agricole de 274 000 km², le Burkina Faso connaît depuis la fin des années 90 une actualité marquée par l'explosion de l'exploitation minière, industrielle et artisanale. Débutée historiquement à Gaoua dans la région du Sud-Ouest et à Poura dans la Boucle du Mouhoun, (J.B. Kiéthéga, 1983, p. 15 ; K. Schneider, 1993, p.191, M. Batenga, 1995, p. 566-568), l'exploitation de l'or aura l'adhésion massive des populations dans les années 1980 à cause de la grande sécheresse. Cette reconversion des populations dans l'activité minière, dans le but de palier un tant soit peu les effets de ladite sécheresse, suscitera la réglementation de ce secteur par les autorités burkinabè à travers la création du Comptoir Burkinabè des Métaux Précieux en 1986. Un comptoir qui ne va durer que 10 ans et la commercialisation de l'or fut libéralisée en 1996 (M. Côte, 2013, p. 4-5). Cette libéralisation du commerce de l'or constitue un élan favorable à l'exploitation minière, surtout celle artisanale. Du coup, on assiste à une « ruée vers l'or » (T. Grätz, 2004, p.140 ; R. Chevrillon-Guibert et G. Magrin, 2018, p. 273) dans les milieux burkinabè qui abritent des gisements miniers. C'est dans ce sillage que l'on dénombre, en 2012, 941 autorisations et titres miniers valides enregistrés par le cadastre minier dont 11 permis d'exploitation industrielle, 24 permis d'exploitation semi-mécanisée, 51 autorisations d'exploitation de substances de carrières, 190 autorisations d'exploitation artisanale traditionnelle de l'or et 665 permis de recherche (Ministère des Mines et l'Energie, 2013, p.33). Cela témoigne la richesse du sous-sol en ressources aurifères que l'on trouve dans presque toutes les régions du Burkina Faso : 12 sur 13 régions (Effigis *et al.*, 2018 p.50) et le nombre de sites d'exploitation artisanale de l'or est compris entre 700 et 1000 sites (A. Medinilla *et al.*, 2020, p.2). Ce potentiel minier, qui attire aussi bien les multinationales avec leurs importants apports d'Investissements Directs Étrangers (IDE) que les petits exploitants artisanaux en provenance de toutes

DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO

les régions du pays et des pays voisins (J. Bohbot, 2017, p.1-2), semble faire de l'exploitation de l'or, aujourd'hui, une panacée face à l'instabilité économique que vit le monde rural paysan du fait des mauvaises moissons et des pluviométries capricieuses dues aux changements climatiques. Ce faisant, cette extraction d'or à économie partielle mobilise nombre de paysans en les privant des terres agricoles et de la relève paysanne (H. K. Konan, 2016, p. 101). Cela entraîne alors une rivalité, voire concurrence entre l'exploitation d'or et la pratique agricole dont vivaient ces populations (T. Zongo, 2019, p. 97). De cette rivalité, il ressort souvent une complémentarité entre l'extraction artisanale des ressources minières et l'agriculture. En effet, l'exploitation minière devient une opportunité de lutte contre l'insécurité alimentaire en améliorant le niveau de vie des moyens de subsistance des ménages (L. E. Cartier, & M. Bürge, 2011, p.1089). Autrement dit, les fonds issus de l'exploitation de l'or peuvent servir à investir dans l'agriculture (F. Brugger, & J. Zanetti, 2020, p.10 ; R. Maconachie, & T. Binns, 2007, p.378.).

Tout compte fait, cette cohabitation mérite une interrogation, vu que depuis 2009, l'or est devenu le premier produit d'exportation au Burkina Faso (Ministère des Mines et l'Energie, 2013, p.27). Le secteur aurifère a rapporté au pays, à l'exportation, 190 milliards Fcfa, dépassant ainsi les recettes cotonnières estimées à quelque 117 milliards de Fcfa (INSD, 2010, p. 14).

Bien que ce secteur rapporte économiquement, il entraîne une dégradation considérable des terres mieux du couvert végétal, défavorable à la pratique de l'agriculture (J. Bohbot, 2017, p.7 ; Assemblée Nationale, 2016, p.80). Il est également à l'origine de la perte des terres agropastorales ainsi que la disparition de tout le paysage, notamment les produits forestiers non ligneux comme le néré, le baobab, le karité, etc. (Sangaré, 2016, p. 122).

Cette situation d'évolution des mines artisanales ne tarde pas à exposer les populations rurales à un déficit alimentaire (T. Zongo, 2019, p.101). Des champs sont érigés en sites aurifères et les tenants des activités agricoles que sont les jeunes et les femmes délaissent les champs au profit de l'orpillage dans nombre de localités au Burkina Faso à l'image de la commune rurale de Niankorodougou à l'Ouest du pays (B. Ouattara, 2022, p. 74). D'où cette interrogation majeure sur l'enjeu pour la production agricole, ou encore l'atteinte de l'autosuffisance alimentaire tant recherchée au Burkina Faso. Voici ce qui justifie la présente recherche en vue d'analyser les effets de l'exploitation artisanale d'or sur la sécurité alimentaire, en se fondant sur les perceptions de la population dans les localités affectées par l'orpillage.

I- APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

La démarche méthodologique adoptée est qualitative. Il s'est agi de collecter des données à travers des observations, des entretiens individuels et des focus

groups, dans le cadre du volet qualitatif du projet de recherche « impacts sociodémographiques des activités extractives d’or au Burkina Faso ». Cette étude, réalisée par l’Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP) de l’Université Joseph KI-ZERBO, s’inscrit dans le programme « Renforcement des capacités, production et diffusion des connaissances sur la population burkinabè », financé par l’Union Européenne.

La collecte des données s’est déroulée dans les communes de Tiébélé (région du Centre-Sud), de Boudry (région du Plateau Central), de Yako (région du Nord), de Dassa (région du Centre-Ouest), de Bondigui (région du Sud-Ouest), de Boni (région des Hauts Bassins), de Fara (région de la Boucle du Mouhoun) et enfin dans la commune de Sideradougou (région des Cascades). Dans chacune de ces communes, un village situé dans un rayon de 5 km autour d’un site d’orpaillage a été exploré par les enquêteurs (Cf. carte 1).

Un guide d’entretien a été adressé aux autorités coutumières, administratives, municipales et aux responsables des orpailleurs ; un guide d’animation de focus group a été administré aux femmes et aux hommes des différents villages concernés et des observations directes non-participantes sont venues en appui aux données des entretiens.

Tableau 1 : Synthèse des entretiens et des focus groups réalisés

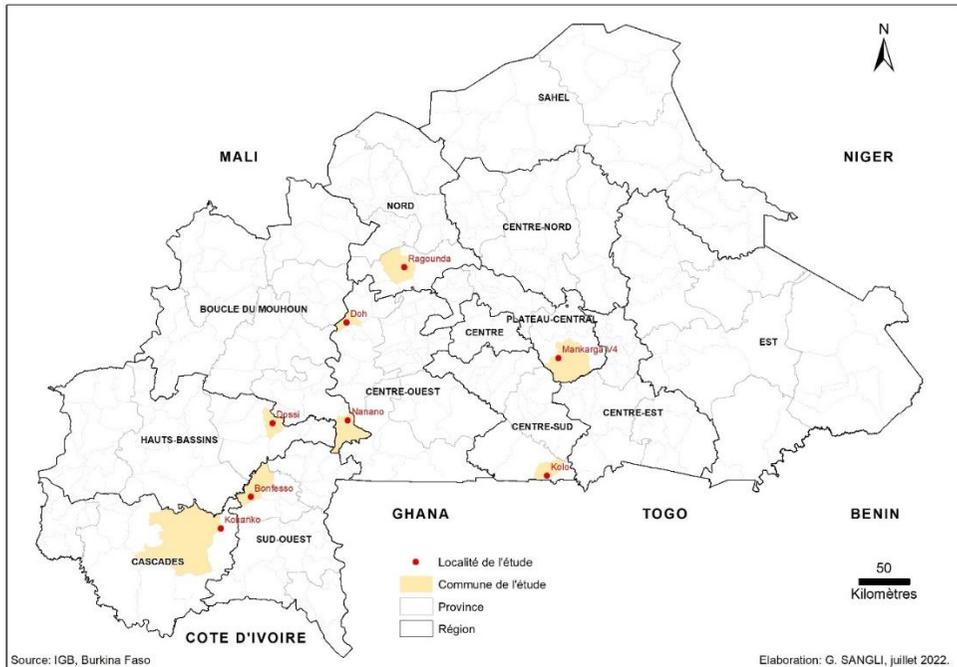
Région	Province	Commune	Village autour des sites	Entretien individuel	Focus group
Boucle du Mouhoun	Balé	Fara	Nanano	07	02
Cascades	Comoé	Sideradougou	Kokanko	06	02
Centre Ouest	Sanguié	Dassa	Doh	07	02
Centre Sud	Nahouri	Tiébélé	Kollo	09	02
Hauts Bassins	Tuy	Boni	Dossi	08	02
Nord	Passoré	Yako	Ragounda	07	02
Plateau Central	Ganzourgou	Boudry	Mankarga V4	10	02
Sud-Ouest	Bougouriba	Bondigui	Bonfesso (Djarkadougou)	07	02
Total				61	16

Au total, 61 entretiens semi-directifs et 16 focus groups ont été réalisés. Pour chaque entretien, un consentement oral a été reçu auprès des répondants, après la présentation de l’objectif de l’étude. Ces entretiens ont été enregistrés à l’aide de dictaphones et transcrits intégralement en français.

DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO

Une analyse de contenu a été faite après un dépouillement manuel afin de mettre en lien les effets de l'extraction artisanale de l'or et l'insécurité alimentaire au Burkina Faso.

Carte 1 : Localisation des sites d'entretien.



II- RÉSULTATS

2.1. Typologie des formes d'extraction artisanale de l'or dans les zones d'étude

Dans les zones couvertes par cette étude, deux types d'exploitation d'or sont pratiqués : une extraction purement artisanale et une extraction semi-mécanisée ; officiellement, ces deux formes d'exploitation sont classées dans la catégorie de l'orpaillage artisanal. En effet, il a existé par moment et existe encore une exploitation d'or semi-mécanisée dans certaines de nos zones d'étude, mieux, certaines localités sont dans une phase de transition vers les sites semi-mécanisés comme le souligne cet enquêté : « *Actuellement, l'activité tend vers la semi mécanisée il y a, de plus en plus, l'utilisation des machines telle que des machines qui aspirent l'eau, des broyeurs, des concasseurs* »,

(EIA¹ avec KD, homme/responsable de site d'orpaillage/Ragounda). Un autre responsable de site ajoute :

On n'exploite pas, nous sommes en train d'aller à un système semi mécanisé, nous ne sommes pas à un stade d'exploitation, mais on a un permis d'achat que l'Agence Nationale d'Encadrement des Exploitations Minières Artisanales et Semi-mécanisées (ANEEMAS) nous a attribué ; c'est comme si nous sommes en partenariat avec cette agence et on a organisé le comptoir. Dans les années antérieures (depuis 8 ans) il n'y avait pas d'agence, mais maintenant, c'est elle qui gère tous les sites, que ce soit en achat ou en exploitation. (EIA avec AS, homme/responsable des orpailleurs/Kollo).

À Kollo et à Ragounda, des localités de l'étude, situées respectivement dans la commune de Tiébélé et de Yako, des sites sont en phase de transition pour une exploitation semi-mécanisée avec l'accompagnement de l'ANEEMAS.

Cependant, les données révèlent que le type d'activité d'orpaillage le plus pratiqué dans la plupart des localités explorées est principalement du type artisanal. Il s'agit d'une activité se fait par creusage manuel, souvent appuyé par des machines de broyage des pierres, obtenues après creusage. Des pratiques d'extraction d'or que :

nos enfants ont appris (...) avec les petits mossi, parce que l'exploitation de l'or était notre totem, mais comme le monde a changé maintenant, ils ont établi des relations d'amitié avec les petits mossis qui ont, eux aussi, commencé à exploiter l'or. Et les femmes aussi ont commencé à se lancer dedans ce qu'elles gagnent, elles gèrent la popote avec ça. (ExFG²/Femmes/Nanano).

L'orpaillage est ainsi perçu comme une pratique qui était exogène à certaines localités qui abritent des sites d'or et accueillent les orpailleurs.

Les populations de ces localités ont intégré le cercle des orpailleurs grâce aux migrants dotés d'expérience dans ce domaine.

L'exploitation artisanale de l'or est pratiquée de deux manières : alluvionnaire ou superficielle et filonienne ou souterraine (creusage de puits).

- **L'exploitation alluvionnaire** de l'or est une pratique d'extraction artisanale de l'or qui se mène à la surface de la terre, à quelques mètres de profondeurs ou par balayage de la surface de la terre. Elle respecte, dans son exécution, les étapes telles que le creusage, le vannage et le lavage pour extraction finale du métal jaune. En témoignent les photos illustratives ci-dessous de l'extraction alluvionnaire de l'or par des femmes :

¹ AIE : Entretien Individuel Approfondi

² ExFG : Extrait de Focus group

DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO

Planche 1: Exploitation alluvionnaire ou superficielle de l'or par les femmes



Photo 1



Photo 2

Source : *Enquête de terrain mars-avril 2021*

Cette planche 1 : photo 1 & 2 traduisent chacune l'exploitation alluvionnaire ou superficielle de l'or par des femmes. Un creusage de terre à quelques centimètres.

- **L'extraction filonienne** de l'or est une pratique qui consiste à creuser *plus en profondeur*. Cette forme d'extraction est soumise aux étapes comme le creusage, le concassage, le vannage, le lavage, etc. Au regard de la profondeur des trous, certains orpailleurs se munissent souvent d'un système de poulie ou treuil (Photo 1 et Photo 2 de la Planche 2) comme support d'entrée et de sortie pour eux-mêmes et aussi pour faire sortir des trous la terre creusée. D'autres font leur entrée et sortie des trous sans aucun support (Photo 3 de la Planche 2). En témoignent les données de l'observation.

Planche 2 : Illustration de trou mine (puits) d'extraction filonienne ou
souterraine



Source : Enquête de terrain mars-avril 2021

Sur la Planche 2 sont observés des puits de mine. Ces puits sont munis d'un système de treuil (Photo 1 et 2), un dispositif artisanal pour faciliter les opérations du trou, c'est-à-dire l'entrée et la sortie des personnes et du matériel dans le trou. Par contre, sur la Photo 3, on observe un trou de mine sans ce dispositif.

Cette forme d'extraction minière nécessite de disposer d'une expérience pour sa pratique. Initialement, c'était souvent une chasse gardée des orpailleurs "étrangers", c'est-à-dire des migrants. Maintenant, les populations locales s'y investissent de plus en plus également, surtout que l'activité se pratique en période morte d'activités agricoles. Cependant, l'orpaillage regorge d'énormes conséquences, comme le relate cet enquêté : « *Au commencement, ce n'était pas facile. Il y avait beaucoup d'éboulements partout. L'éboulement pouvait tuer 7 à 8 personnes sur place. Oui ! Oui ! Et après ça, ils ont eu des stratégies (...)* » (EIA avec BNJB, homme/autorité municipale/Dassa). La pratique de l'orpaillage est d'actualité dans toutes les localités couvertes par la collecte des données. Mais cette activité est en phase de déclin dans certains sites visités (le site de Djarkadougou dans le Sud-Ouest) où le métal jaune devient de plus en plus rare pour les inexpérimentés, encore moins pour les nouveaux. « *Présentement, c'est grâce à notre ancienneté que nous avons développée des stratégies pour pouvoir continuer à survivre, sinon un nouveau ne pourra pas s'en sortir ici ; il n'y a pratiquement plus d'or* » (EI³ avec YX,

³ Échange informel avec un orpailleur du site de Djarkadougou à Bonfesso/commune de Bondjigui

DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO

homme/orpailleur/Djarkadougou). Cela signifie qu'il existe des activités résiduelles dans les sites même s'ils deviennent moins productifs.

Du reste, l'avènement des détecteurs de métal par émission de signaux sonores vient alléger un tant soit peu la tâche des chercheurs d'or. En effet, plus on se rapproche du minerai, plus le détecteur émet un signal qui confirme sa présence. Cela vient atténuer les efforts énormes d'exploration à l'aveugle du passé comme l'illustrent ces propos :

Ce que je sais, depuis l'avènement de l'appareil, les gens se fatiguent moins, s'ils creusent le propriétaire de l'appareil vient contrôler ce qu'ils gagnent comme or et qu'ils vendent à cent mille francs CFA par exemple, celui qui a creusé prend cinquante mille francs CFA et celui de l'appareil prend cinquante mille Francs CFA (ExFG/femmes/Nanano).

Planche 3 : illustration de l'usage du détecteur de métal



Source : *Enquête de terrain mars-avril 2021*

Un trou creusé à quelques centimètres de profondeur est prospecté à l'aide du détecteur de métal par l'orpailleur dans la **photo 1** et dans la **photo 2**, c'est la terre creusée qui fait l'objet de prospection.

2.2. État de dégradation des sols et la pratique de l'agriculture

Les pratiques d'exploitation artisanale de l'or, qu'elles soient superficielles ou souterraines ou encore alluvionnaires ou filoniennes, contribuent puissamment à dégrader le couvert végétal de par le creusage et la coupe abusive des arbres pour les besoins multiples des orpailleurs. Cette dégradation n'épargne pas les espaces cultivables, laissant ainsi des producteurs dans un désarroi ; en témoignent les propos suivants :

Sur l'environnement, on peut dire qu'avant 2005 on avait vraiment la forêt, mais présentement, on peut dire que l'environnement s'est considérablement dégradé, puisqu'avec les coupures d'arbres, souvent même les feux de brousses, puisqu'il faut dégager souvent la brousse pour pouvoir faire l'exploitation. On peut dire qu'au niveau de l'environnement ça ne va pas. L'accès à la terre, avec l'orpaillage, est très difficile. Présentement, il y a beaucoup de champs qui sont partis suite à l'extraction de l'or. Il y a beaucoup de paysans qui se retrouvent sans terre cultivable. Lorsque les orpailleurs découvrent un site comme cela, après leur départ, ce terrain est difficile à exploiter. Ces ménages à 80% perdent leur terrain. (EIA avec BB, homme/autorité municipale/Fara)

Cet état de dégradation du couvert végétal souligné par les données des entretiens est confirmé par celles issues de l'observation directe non-participante comme nous pouvons le constater en image (Cf. Planche 4).

Planche 4 : Illustration de l'état de dégradation des sols



Source : *Enquête de terrain mars-avril 2021*

Les trois **photos 1 ; 2** et 3, de la Planche 4, traduisent chacune l'état et la forme de dégradation des sols dû à l'exploitation artisanale de l'or. La Photo 1 est un ancien site d'extraction d'or laissé pour compte après exploitation. La Photo 2 est également un autre site d'or à moitié abandonné, car un côté de ce site est toujours en exploitation (Photo 3).

DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO

Ces formes d'extraction d'or, qui dégradent considérablement l'environnement, ont des effets néfastes sur l'agriculture. Ainsi, les champs agricoles sont infectés par le creusage des trous aussi profonds qui fait remonter à la surface des terres moins riches pour la production agricole. Le comble est que cela empêche la terre de se régénérer et l'expose à tout type d'érosion. De ce fait, elle devient impropre aux pratiques agricoles pour des raisons d'infertilités causées par l'orpaillage. Il est donc certain, selon les données, que des espaces cultivables sont érigés en sites d'extraction aurifère improductive et stérile. Bien que certains producteurs bénéficient d'une rente compensatoire du fait que leur champ soit exploité, les montants perçus sont insignifiants devant l'énormité des besoins, d'où le souci de l'insécurité alimentaire. Cela est perçu dans cet extrait : « *l'orpaillage, s'il a été fait sur ton champ même avec le dédommagement qu'ils t'auront fait, tu auras des soucis après, puisque ton terrain ne sera plus propice à l'agriculture dans l'avenir* ». (ExFG/hommes/Markanga V4). Les champs agricoles et les sites d'or se rivalisent et cela constitue une menace pour ces quelques espaces qui sont encore sous exploitation agricole, car les productions ne sont pas sécurisées. Cela est ressenti dans les propos suivants : « *il n'y a pas d'espace, quand tu cultives tes céréales pendant la saison des pluies, quand la pluie va commencer à diminuer si quelqu'un dit qu'il a vu de l'or dans ton champ, tu es foutu seulement, ils vont tout gâter* ». (ExFG/femmes/Nanano). On peut ainsi lire l'action combinée de l'activité d'orpaillage et du changement climatique.

Pour l'instant, dans certaines zones comme la commune de Dassa, les spécialistes de l'agriculture pensent que l'orpaillage a des avantages pour leur secteur parce qu'il permet aux populations de s'acheter des céréales pour leurs besoins primaires : « *Les avantages dans notre domaine, c'est positif car il y a des aléas climatiques. Mais quand les agriculteurs vont sur les sites, ils gagnent quelque chose et ils achètent des céréales et des vivres pour pouvoir nourrir leur famille* » (EIA avec Z R, femme/service de l'agriculture /Dassa). Toutefois, cela n'y est pas pour longtemps. C'est ce que perçoit un autre technicien de l'agriculture en ces termes :

Nous, maintenant, on parle au niveau de la production agricole parce qu'à un certain moment, on aura plus de terre agricole, parce que les gens suivent l'or pour progresser, même si ça part à 3 km, ils suivent. Nous allons perdre les terrains destinés à l'exploitation agricole, dans 10 à 15 ans, on va sentir la famine ; les gens auront l'argent, mais où ils vont trouver la nourriture pour acheter ; ça, c'est une projection que je fais. (EIA avec SW, homme/service de l'agriculture/Ragounda).

Pour dire que la perte des espaces cultivables et les conséquences (la famine, l'insécurité alimentaire) qui vont suivre, seront plus visibles à long terme ; c'est-à-dire dans quelques années après l'orpaillage. Dans certaines localités,

c'est une nudité du sol due aux produits utilisés dans le traitement du minerai qui est observée (Cf. Planche 5).

Planche 5 : Illustration des lieux de traitement du minerai qui dégradent le sol



Source : *Enquête de terrain mars-avril 2021*

Dans cette planche, sont observés non seulement l'état de dégradation du sol, la nudité du sol à travers le traitement du minerai avec les produits chimiques, mais aussi la cohabitation de lieux de traitement avec les habitations. Cette cohabitation est plus visible sur la Photo 2 et plus ou moins sur la Photo 1 et la nudité du sol est plus percevable sur la Photo 3.

Ces images traduisent les conséquences du traitement du minerai avec des produits chimiques à ciel ouvert qui dégradent le sol en le rendant nu et inerte, impropre et inculte à toute sorte de pratique agricole. Ce qui constitue une menace pour non seulement la sécurité alimentaire, mais aussi pour la santé des populations, car ces sites de traitement sont sans mécanisme de sécurisation des résidus et cohabitent avec les habitations.

La régression de l'agriculture par la réduction des terres cultivées et de la faiblesse des rendements que l'on perçoit dans ces données n'émane pas uniquement de cette forte dégradation des sols. Elle provient aussi de la réorientation de main d'œuvre en direction des sites d'or, dans l'espoir d'avoir des revenus consistants. C'est ce qui est perceptible dans cet extrait :

L'agriculture a régressé parce que les jeunes qui cultivaient ne vont plus au champ, tous sont rentrés dans l'orpaillage. Avant la saison pluvieuse, on ne pouvait pas trouver quelqu'un à la maison. Nous y allions tous. Maintenant même pendant la saison pluvieuse, tu ne sais plus, car beaucoup ne vont pas aux champs. (ExFG/hommes/Dossi)

DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO

Pour dire qu'il est désormais difficile de faire la différence entre la saison sèche et celle pluvieuse puisque les jeunes ont moins d'intérêt pour les activités agricoles au profit de l'orpaillage. Cet état de fait expose ces populations à une insécurité alimentaire, car la rentabilité agricole s'affaiblit de jour en jour. En effet,

Il n'y a pas la paix hein ; cette année, nous n'avons pas eu de céréales, donc c'est la famine. C'est le bois, on vend pour avoir un peu. Et tout est la faute des orpailleurs, surtout les étrangers, car certaines de leurs pratiques (comme coucher avec les femmes partout à l'air libre) sont défavorables à la tombée des pluies. Si on pouvait les chasser même, c'était bon, mais malheureusement, on ne peut pas les chasser. (ExFG/femmes/Nanano).

Ici, une articulation est faite entre les pratiques des orpailleurs et la rareté des pluies en saison d'hivernage. Des pratiques qui, selon les représentations sociales des populations, sont incompatibles avec la tombée des pluies.

Au regard de toutes ces pratiques liées à l'orpaillage, la dégradation du sol puis des terres arables, les populations qui ne vivent que de l'agriculture abandonne des champs au profit de l'orpaillage. Il y a lieu de s'inquiéter, car cela expose de jour en jour les populations à une situation d'insécurité alimentaire.

III- DISCUSSION

La tendance vers une insécurité alimentaire due aux effets des activités d'extraction artisanale de l'or est analysée sous l'angle de la dégradation des ressources foncières. Ces ressources sont indispensables aux activités agricoles. On ne peut envisager une sécurité alimentaire sans une disponibilité en quantité et en qualité, surtout des ressources foncières. Or, les espaces cultivables ou encore les terres arables propices à la production agricole sont de plus en plus dégradées et réduites du fait de l'exploitation artisanale de l'or (confère les planches de 1 à 4). Cela est corroboré par les travaux de F. M. Sissoko (2019, p. 112) au Mali, de F. B. Cissé (2019, p. 100) en Guinée et ceux de B. Ouattara (2022, p. 74) dans la commune rurale de Niankorodougou au Burkina Faso, qui révèlent la part active de l'orpaillage dans la diminution des terres agricoles en termes de superficie et de qualité des sols.

En plus, cette dégradation avérée des terres s'accompagne d'une pollution due à l'usage des produits chimiques comme le mercure et le cyanure lors du traitement artisanal du minerai (confère planche 5). Cela rend les sols nus et infertiles. Une analyse concordante à celle de A. S. Affessi et *al.* (2016, p. 299) qui atteste que l'extraction de l'or et l'usage du cyanure dégradent davantage les sols de façon irréversible. Ces sols ne peuvent plus se régénérer du fait

qu'ils ne sont pas restaurés après le passage des orpailleurs. Les conséquences sont entre autres l'exposition des sols à toute sorte d'érosion, l'infertilité, etc. Pour les auteurs, cette situation est plus perceptible au niveau de la production alimentaire puisque l'impact sur les espaces cultivables contribue énormément à la diminution du rendement agricole et expose les populations à un déficit alimentaire comme le perçoit T. Zongo (2019, p.101) dans ses analyses sur l'orpaillage et les dynamiques territoriales dans le Sanmatenga. Cette dégradation du cadre agricole qui affecte les conditions de vie des populations ne peut que conduire vers une insécurité alimentaire comme le souligne aussi H. K. Konan et *al.*, (2016, p. 102) dans leurs travaux sur les cacaoculteurs délocalisés du secteur minier de Bonikro en Côte d'Ivoire. Aucune pratique agricole n'est possible dans ces espaces dégradés abritant des trous laissés à l'abandon, (F. B. Cissé, 2019, p. 123 ; H. K. Konan, 2019, p. 37).

Un autre facteur favorisant l'insécurité alimentaire est le constat fait, qui n'est autre que le délaissement des travaux agricoles par certains jeunes, les tenants de l'agriculture au profit des activités minières. Or, une agriculture réussie résulte d'une main d'œuvre abondante et qualifiée dans les zones où l'agriculture est moins mécanisée voire, toujours rudimentaire. Cette analyse d'abandon de l'agriculture par les populations et l'adoption de l'orpaillage est perceptible dans les analyses de H. K. Konan (2019, p. 37) qui stipulent que les populations, pour des besoins essentiels, se sont orientées vers l'activité minière qui selon eux, leur procure des revenus consistants par rapport à l'agriculture. Pour eux, les femmes qui produisent plus le vivrier ont intégré le cercle des orpailleurs et ces cultures sont de plus en plus abandonnées. Ainsi diminue la production agricole et les perspectives d'une insécurité alimentaire sont ouvertes.

CONCLUSION

L'exploitation artisanale de l'or connu sous le nom de l'orpaillage a pris de l'ampleur dans les milieux ruraux du Burkina Faso. Une activité favorisée par les conditions climatiques qui deviennent de moins en moins favorables à la production agricole dont vivent la quasi-totalité des ruraux.

La principale source de revenu qu'est l'agriculture est menacée par les aléas climatiques et par conséquent leur économie basée sur cette activité devient instable. Alors ces ruraux verront l'exploitation artisanale de l'or où le gain est parfois consistant comme la panacée à leur instabilité économique. Mais, cette conversion dans l'orpaillage ne sera pas sans conséquences énormes sur les rendements agricoles.

Les causes de cette baisse de la production agricole demeurent la dégradation, l'infertilité et la réduction des espaces cultivables. À cela, s'ajoute la

DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU BURKINA FASO

convergence de la main d'œuvre agricole vers les sites d'orpaillage. En conséquence, l'agriculture perd de plus en plus sa performance pour des raisons de désintéressement au profit de l'orpaillage et cette situation expose les populations à une insécurité alimentaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AFFESSI Adon Simon, KOFFI Koffi Gnamien Jean-Claude, & SANGARÉ Moussa, 2016, « Impacts sociaux et environnementaux de l'orpaillage sur les populations de la région du Bounkani (Côte d'Ivoire) ». *European Scientific Journal edition*. Vol.12, n°.26 ISSN : 1857- 7881 (Print) e-ISSN 1857-7431, P288-306 Doi: <https://doi.org/10.19044/esj.2016.v12n26p288>

Assemblée Nationale. (2016). *Rapport de synthèse de la commission* ; IRME ; AGEDD . (2018). *Cartographie des principaux sites miniers artisanaux ANEEMAS, DGMGC, DGPE BURKINA FASO : PROJET D'APPUI AU DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR MINIER DU BURKINA FASO (PADSEM)*. Ouagadougou: BURKINA FASO, 79 pages. *Enquête parlementaire sur la gestion des titres miniers et la responsabilité sociale des entreprises minières*. Ouagadougou, AN, 50 pages.

BATENGA Moussa, 1995, « L'or des régions de Poura et de Gaoua : les vicissitudes de l'exploitation coloniale, 1925-1960 » in *The international journal of african historical studies*. Vol. 28, n°. 3, PP 563-576.

BOHBOT Joseph, 2017, « L'orpaillage au Burkina Faso : une aubaine économique pour les populations, aux conséquences sociales et environnementales mal maîtrisées » in *EchoGéo*, n°42, pp 1-19 DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.15150>.

BRUGGER Fritz, & ZANETTI Jessica (2020). "In my village, everyone uses the tractor": Gold mining, agriculture and social transformation in rural Burkina Faso. *The Extractive Industries and Society*. Vol 7, n° 3, pp 940-953.

CARTIER Laurent. E., & BÜRGE Michael (2011). Agriculture and artisanal gold mining in Sierra Leone: alternatives or complements? *Journal of International Development*. Vol 23, n° 8, pp 1080-1099.

CHEVRILLON-GUIBERT Raphaëlle et MAGRIN Géraud, 2018, « Ruées vers l'or au Soudan, au Tchad et au Sahel : logiques étatiques, mobilités et contrôle territorial. » in *Bulletin de l'association de géographes français*. Vol. 95, n°95-2, pp 272-289. DOI : <https://doi.org/10.4000/bagf.3272>

CISSÉ Fode Bakary, 2019, *Étude des impacts de l'exploitation artisanale de l'or en République de Guinée (cas de la préfecture de Siguiiri)*, Mémoire de maîtrise en Sciences de l'environnement, Université du Québec à Montréal, 176 pages.

CÔTE Muriel, 2013, *De ce que constitue un Droit, Accès contesté à l'or entre libéralisation économique et décentralisation démocratique au Burkina Faso*, Land Deal Politics Initiative, (LDPI), UK Department for International Development, 27 pages.

EFFIGIS ; IRME ; AGEDD . (2018). *Cartographie des principaux sites miniers artisanaux ANEEMAS, DGMGC, DGPE BURKINA FASO : Projet D'appui Au Développement Du Secteur Minier Du Burkina Faso (PADSEM)*. Ouagadougou, 79pages.

GRÄTZ, Tilo, 2004, « Les frontières de l'orpaillage en Afrique occidentale » in *Autre part*, n° 30, pp 135-150. DOI : <https://doi.org/10.3917/autr.030.0135>

Institut National de la Statistique et de la Démographie, 2010, *Situation du commerce extérieur du Burkina Faso en 2009*, Ouagadougou, INSD, 39 pages.

KEITA Seydou, 2001, *Études sur les mines artisanales et les exploitations minières à petite échelle au Mali*, England IIED and WBCSD (80), 53 pages.

KIETHEGA Jean Baptiste, 1983, *L'or de la Volta noire: archéologie et histoire de l'exploitation traditionnelle, région de Poura, Haute Volta (archéologies africaines)*. Paris, Karthala, 247 pages.

KONAN Kouamé Hyacinthe, KOFFI Yeboué Stephane koissy et KOFFI Simplicie Yao, 2016, « Les cacaoculteurs délocalisés du secteur minier de Bonikro à l'épreuve de l'insécurité alimentaire au sud de la Côte d'Ivoire » in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n°2, Editions universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI), pp 94-105.

MACONACHIE Roy, & BINNS Tony (2007). 'Farming miners' or 'mining farmers'? Diamond mining and rural development in post-conflict Sierra Leone. *Journal of Rural studies*, Vol 23, n°3, pp 367-380.

MEDINILLA Alfonso, KARKARE Poorva, & ZONGO Tongnoma. (2020). Encadrer à nouveau l'artisanat minier au Burkina Faso : Vers une approche contextualisée. *Document de Réflexion*, n° 270, pp 1-24.

Ministère des Mines et l'Energie. (2013). *Politique sectorielle des mines 2014-2025*. Ouagadougou, MME: Burkina Faso, 56pages.

OUATTARA Bakary, 2022, *Orpaillage, migration et changement social dans la commune rurale de Niankorodougou*, mémoire de master/département de sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, 92 pages.

**DES PRATIQUES AGRICOLES AUX ACTIVITÉS MINIÈRES : LES PRÉMISSSES
D'UNE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE DANS LES ZONES D'ORPAILLAGE AU
BURKINA FASO**

PANELLA Cristiana, 2007, « L'éthique sociale du *Damansen*. Education familiale et orpillage artisanale dans le Basidibé (Wasolon, Mali) in *Cahiers d'études africaines*, Vol 47, n° 186, PP 345-370.

SCHNEIDER Klaus, 1993, « Extraction et traitement rituel de l'or." *Images d'Afrique et Sciences sociales. Le pays lobi, birifor et dagara: Bukina Faso, Côte-d'Ivoire et Ghana, Paris, Karthala*, pp 191-197.

SISSOKO Fadiala Mamadou, FOFANA Sidiki Boubacar, TRAORE Bablé Amadou, 2019, « Double rationalité sur l'orpillage traditionnel au Mali » *Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Sante Publique, Volume (1) N 2*, ISSN : 1987-071X e-ISSN 1987-1023, pp 101-115

ZONGO Tongnoma, 2019, *Orpillage et dynamiques territoriales dans la province du Sanmatenga « le pays de l'or » au Burkina Faso*, Thèse de Doctorat en Géographie, Université Panthéon Sorbonne, 265 pages.